
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 6 (1978)

DOI: 10.11588/fr.1978.0.49171

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

monde germanique occupe une place de choix, les autres secteurs géographiques de l'Occident (France, Italie, Angleterre) ne sont pas pour autant absents. Ont été retenues aussi bien les vues synthétiques développées par S. PAINTER, F. L. GANSHOF, O. BRUNNER, G. FASOLI, C. G. MOR et A. BORST, que les investigations plus précises et plus analytiques de C. ERDMANN, D. SANDBERGER, E. OTTO, G. DUBY et J. FLECKENSTEIN. Peut-être faut-il regretter que la fin du Moyen Age ait été moins bien traitée que, par exemple, le XI^e siècle: certes, il y a l'article de J. HUIZINGA sur «La nature politique et militaire des idées de chevalerie à la fin du Moyen Age», mais cet article, à la relecture, apparaît bien contestable. Du moins, avec la contribution de R. WOHLFEIL, «Ritter – Söldnerführer – Offizier», pénètre-t-on largement au cœur des temps modernes. L'approche littéraire du concept de chevalerie est privilégiée, grâce aux textes de H. KUHN, J. BUMKE et E. KÖHLER. Plus ingénieuses que convaincantes les pages où J. M. VAN WINTER s'est efforcée, assez mécaniquement, d'appliquer au milieu chevaleresque la grille très élaborée que G. Gurvitch avait naguère mise au point pour la définition du concept de classe sociale. L'alliance de l'histoire et de la sociologie ne me semble pas, en l'occurrence, avoir donné des résultats très heureux.

Second attrait du volume: la belle introduction du maître d'oeuvre, A. BORST, retraçant à grands traits l'historiographie du sujet depuis le XVII^e siècle. Parmi les secteurs les moins explorés, A. BORST mentionne l'Angleterre, et, plus encore, le monde ibérique. Il pense aussi que l'examen des sources iconographiques devrait permettre un renouvellement du sujet en profondeur.

Seule contribution inédite mais de qualité: celle de J. JOHRENDT; faisant le point sur les *milites* et la *militia* au XI^e siècle en Allemagne, l'auteur entreprend une comparaison attentive avec le royaume de France en se servant des travaux parallèles de P. van Luyn; il est regrettable que ceux de J. Flori sur le XII^e siècle aient paru trop tard pour pouvoir être utilisés ici. J. JOHRENDT cite dans son article l'estimation tentée par A. Waas, selon laquelle au XIII^e siècle, en Allemagne, la couche nobiliaire s'élevait à 100 000 personnes pour une population de 10 000 000: soit 1% – pourcentage assez voisin, semble-t-il, de celui que connaît le royaume de France aux XIII^e–XV^e siècles.

Enfin, il convient de signaler l'imposante bibliographie raisonnée (un millier de titres) par laquelle A. BORST a pris soin de conclure ce volume: elle sera, à coup sûr, appelée à rendre les plus grands services.

Philippe CONTAMINE, Paris – Nanterre

Walther LAMMERS, *Weltgeschichte und Zeitgeschichte bei Otto von Freising*, Wiesbaden (Steiner) 1977, 33 S. (Sitzungsberichte der wissenschaftlichen Gesellschaft an der Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, Band XIV, n° 3).

Otton de Freising est l'historien empressé du règne de son neveu, le glorieux empereur Frédéric Barberousse; il fut aussi le rédacteur d'une Chronique, dont la longue introduction est riche de réflexions. Il fut d'abord l'historien penché

sur le long passé du monde chrétien, ensuite le journaliste des faits qu'il a vécus ou connus de près. Frédéric I^{er} avait de l'intérêt pour l'histoire et il a demandé à Otton un exemplaire de sa Chronique. L'évêque de Freising explique pourquoi un monarque doit étudier l'histoire: il doit y puiser l'inspiration pour défendre son état, pour légiférer, il doit y apprendre à être meilleur. Saisi par le renouveau de la Germanie, Otton entreprit ensuite d'écrire l'histoire de Frédéric; il se réjouissait de relater des choses agréables, la soumission des barbares à l'autorité d'un prince éclairé, favorisé par la fortune, modéré et fort, juste et prudent. Après des siècles de misère, le monde connaissait quasiment un âge nouveau. Dans sa Chronique, écrite vers 1143–1146, Otton avait révélé un esprit pessimiste, penché avec inquiétude vers un triste passé, où s'opposaient la cité de Dieu et la cité perverse du monde terrestre; la Querelle des investitures en avait représenté un moment catastrophique. Mais la chronique du monde passé s'oppose au récit des temps présents (*Weltgeschichte – Zeitgeschichte*) et le nouvel empereur était garant d'une ère nouvelle. Pour Otton de Freising, beaucoup de choses avaient changé et ce prélat aurait conçu différemment sa Chronique si elle avait été écrite en 1156 au lieu de dix ans plus tôt.

Michel PARISSE, Nancy

Rainer Christoph SCHWINGES, *Kreuzzugsideologie und Toleranz. Studien zu Wilhelm von Tyrus*, Stuttgart (Anton Hiersemann) 1977, 8°, 329 S. (Monographien zur Geschichte des Mittelalters, 15).

Wilhelm von Tyrus steht im Mittelpunkt dieses auf eingehenden Quellen- und Literaturstudien beruhenden Buches. Wilhelm, später Erzbischof von Tyrus, ein in Jerusalem geborener Bürger des Königreichs Jerusalem, hatte 20 Jahre in Frankreich und Italien die *artes*, Theologie und Jura studiert, ehe er um 1165 in seine Heimat zurückkehrte. 1169 unternahm er es neben seinen geistlichen und politischen Aufgaben – er wurde 1174 Kanzler des Reiches und war Erzieher des jungen Königs Balduin IV. – auf Wunsch König Amalrichs die Geschichte des Königreichs zu schreiben. Wilhelms Herkunft, seine Studien, längere Aufenthalte am byzantinischen Hof und seine Kenntnis des Griechischen und Arabischen prägten sein Bild der Muslime im Gegensatz zu dem der ersten Kreuzfahrer und ihrer Chronisten. Die Muslime sind bei ihm weder *gentiles* (noch nicht Bekehrte), noch *pagani* (Heiden, Götzendiener). Im Bereich der Ostkirche und in Spanien begannen einzelne Gelehrte schon vor dem 12. Jahrhundert, sich mit der Religion des Islam zu beschäftigen, die Muslime als *haeretici*, aber Monotheisten – die Terminologie blieb umstritten – zu bezeichnen. Dieses Erkenntnis war im Westen bis in die Kreuzzugszeit nur wenigen, z. B. Gregor VII. vorbehalten. Der Theologe Wilhelm von Tyrus verwirft die Lehre des Muhammad als *dogma pestiferum*, bezeichnet aber die moralischen oder politischen Verfehlungen der Christen mit denselben Termini wie die der Muslime. Diese sind allgemein bei ihm *infideles*, Ungläubige, wie sie selbst auch die Christen nennen.